

Formations premiers secours en montagne

by Secouri'cimes pôle Savoie Mont-Blanc



**SAVOIE
MONT
BLANC**



Via ferrata : progresser en sécurité et gérer des incidents

La *via ferrata* (de l'italien « voie ferrée ») est un itinéraire aménagé dans une paroi rocheuse équipé avec des éléments métalliques spécifiques (câbles, rampes etc...) destinés à faciliter la progression. La sécurité est assurée grâce à une *ligne de vie* (main courante en câble d'acier) qui permet l'auto-assurance des pratiquants.

La *via ferrata* est également la pratique sportive sur ce type d'itinéraire, une activité intermédiaire entre randonnée pédestre et escalade. Les pratiquants de cette activité sont appelés *les ferratistes*.



Un peu d'histoire

La première génération de via ferrata débute en Autriche en 1843 avec la pose des premiers équipements sur la voie normale du Hoher Dachstein. En 1869, c'est au tour du Stüdl, sur l'arête reliant les deux sommets faciles du Grossglockner, le plus haut sommet de l'Autriche.



En Italie, les premières "*vie ferrate*" sont apparues dans le massif des Dolomites vers 1914 et ont une origine stratégique. Les militaires italiens avaient, en effet, équipé d'immenses parois de câbles et d'échelles pour faciliter le déplacement de leurs troupes alpines ainsi que du matériel (parfois même des canons !)

Comment les via ferrata sont-elles équipées ?

Elles sont équipées d'éléments métalliques spécifiques (échelons, échelles, rampes, passerelles, câbles, tyroliennes, etc.) destinés à faciliter la progression tout en permettant aux pratiquants d'assurer leur sécurité et celle de leurs compagnons

L'échelle



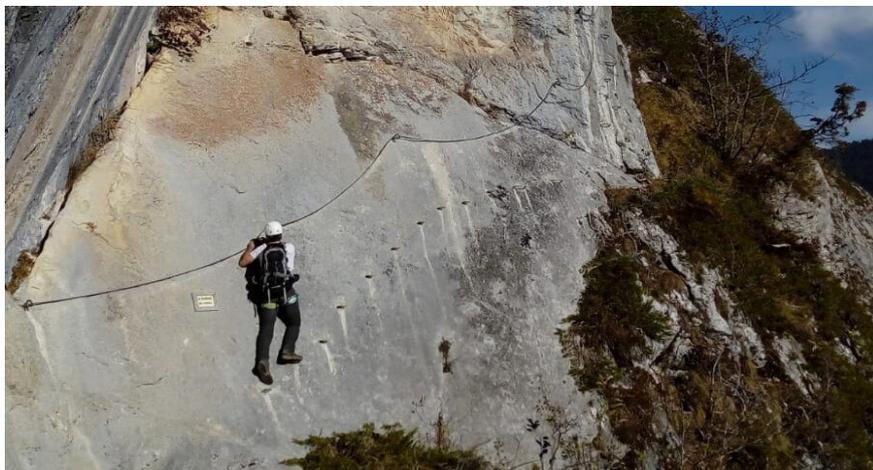
L'échelon



La rampe



Les marches



La ligne de vie et les queues de cochon



Le pont de singe ou pont népalais



La poutre



La tyrolienne



Les niveaux de difficultés

Les niveaux de difficultés sont cotés. On parle donc de cotation. En France, on trouvera globalement deux types de cotations : celle d'alpinisme (F, PD, AD, D, TD, ED mais aussi plus spécifiquement la cotation dite de Hüsler, de K1 à K6 (K pour « Klettersteig »).

F (facile) K1

En général il s'agit d'itinéraires balisés. Les assurages sont très généreux par rapport à la difficulté du terrain. Grandes marches naturelles. Si elles font défaut, on y trouve des échelles, des échelons métalliques ou des passerelles. Les passages plus exposés sont sécurisés par une corde ou une chaîne (ou main courante). Le randonneur expérimenté n'aura pas besoin d'autoassurage.

PD (peu difficile) K2

Par endroits on évolue dans un rocher raide; les voies sont par contre très bien assurées. Les passages presque verticaux sont assurés par des échelons métalliques ou des échelles. Un câble en acier ou une chaîne permettent l'assurage même dans un terrain peu difficile. Un auto-assurage est conseillé.

AD (assez difficile).....K3

Terrain rocheux déjà bien incliné, passages raides plus longs et parfois exposés (équivalent au degré de difficulté III). L'assurage est abondant. Il y a aucun passage demandant beaucoup de force dans les bras. Un auto-assurage est nécessaire.

D (difficile) K4

Terrain plus pentu et parfois vertical. Courts surplombs bien assurés. Souvent l'itinéraire est très exposé et on ne trouve que de petites prises naturelles.

Même aux passages exposés il n'y a qu'un câble en acier (nécessite de la force dans les bras). On ne trouve des points d'aide comme des marches ou des poignées métalliques qu'aux passages les plus exigeants. Les via ferrata sportives « à la française » constituent une exception puisqu'elles sont en général bien mieux assurées mais contiennent aussi des passages extrêmement exposés.

TD (très difficile)K5

Via ferrata en terrain rocheux extrême. De telles via ferrata sont souvent longues, exigeantes sur toute leur longueur et donc aussi très épuisantes. Certains passages verticaux ne sont assurés que par un câble en acier. Les points d'aide ne se trouvent qu'aux endroits extrêmes. Réservé aux personnes expérimentées en via ferrata et avec une bonne condition physique.

ED (Extrêmement difficile .. K6

Pour les personnes intrépides, avec de gros biceps, un mental sans faille et une condition physique irréprochable. Passages longs et faiblement équipés dans un terrain vertical demandant une bonne endurance et pas mal de force dans les bras. Dans le cas d'une via ferrata d'escalade sportive, il peut être avantageux de porter des chaussons d'escalade (adhérence). Éventuellement se faire assurer par le partenaire.

Quel matériel pour une pratique en sécurité ?

- Casque d'escalade



- Harnais



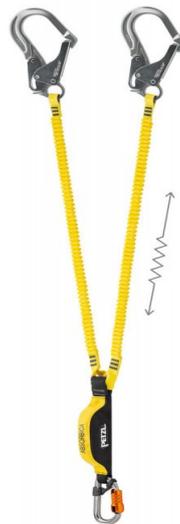
- Harnais pour enfants



- 1 mousqueton à verrouillage



- 2 longes de via ferrata à absorbeur d'énergie



- Une longe de repos réglable



- Chaussures de randonnée
- Lunettes de soleil
- Gants ou mitaines en cuir



- Sac à dos
- Boisson
- Coupe vent
- Vivres de course
- Lampe frontale
- Couteau
- Émetteur récepteur

Pour le leader, en plus de cette liste :

- Une trousse à pharmacie pour la journée
- Appareil d'assurance à freinage assisté (type réverso ou ATC Guide)



- Corde d'escalade (dynamique) à simple (diamètre 8,9 à 11 mm) de 25 à 40 m



- Une poulie



- Un bloqueur mécanique type « Tibloc »



- Une poulie micro-traction



Comment réduire les risques ?

Si les équipements en place facilitent l'ascension, elle n'est pas sans risque.

Un outil d'aide à la décision (tableau ci-dessous) va conduire le ferratiste à s'interroger sur des questions essentielles à sa sécurité et celle du groupe. Questions qu'il se posera chez soi en préparant sa course, en arrivant au pied de la via et après s'y être engagé.



Trois critères seront évalués : les conditions, le terrain et le facteur humain.

Les réponses apportées orienteront la décision : J'y vais ou je renonce.

Analyse du risque	Conditions	Terrain	Facteur humain
Chez soi	Météo Via ouverte ou en travaux (donc fermée) Consultation des sites (C2C, guides, personnes de confiance ...)	Difficultés de K1 à K6 Equipement récent ou ancien (matériel spécifique à prévoir ?) Equipement particulier (tyrolienne ...) Difficultés particulières à des endroits précis ? Paliers de repos (vires, espaces aménagés?)	Qui est leader ? Qui participe ? Expérience des participants ? La via a-t'elle été parcourue par le leader ou l'un des participants ? Quels moyens de communication ? (émetteur récepteur)
Au départ de la via	Météo conforme (température, vent, risque de pluie ou orage ?) Informations conformes ?	Nombreuses personnes au départ ? (risque augmenté, distances de sécurité)	Etat physique Etat mental Motivation Contrôle de l'horaire Contrôle du matériel Briefing d'avant départ
Dans la via	Idem	Distances de sécurité Contrôle du matériel en place	Communication Respect des règles de sécurité Contrôle de l'état mental et physique (pauses)

Quels sont les dangers de la via ferrata ?

La via ferrata, grâce à la présence d'un équipement solide et régulier facilite l'accès du plus grand nombre au domaine de la verticalité. Néanmoins, la météo est un facteur déterminant pour l'engagement dans une via ferrata. Par temps incertain (pluie ou orage), on s'abstiendra car le risque est majeur.

On ne sous-estimera pas non plus sa tenue vestimentaire, surtout en altitude.



Par ailleurs, les risques liés aux activités de verticalité restent présents. La chute peut avoir des conséquences graves. Il convient donc de l'éviter, notamment en ne sur-estimant pas ses capacités techniques ou physiques.

On utilisera un équipement de protection adapté à l'utilisateur et aux différents types d'équipements en place dans les itinéraires. C'est pourquoi les E.P.I. (Equipements de Protection Individuels) sont-ils obligatoires avant de s'aventurer à défier les lois de l'apesanteur.



Quels sont les E.P.I. ?

Un casque d'alpinisme répondant à la norme NF EN 12412



Un harnais ou baudrier d'alpinisme, qui répond à la norme CE EN 12277 type C, UIAA. La durée de vie d'un baudrier textile est garantie pour 10 ans. Le bon entretien passe en premier lieu par le stockage de votre baudrier : au sec et à l'abri du soleil.



Deux longes à absorbeurs d'énergie répondant aux normes EN 958 et UIAA 128

Les longes de Via Ferrata sont composées d'un absorbeur relié à deux longes.

Un absorbeur est une sangle dynamique cousue sur elle-même. En cas de chute les coutures se déchirent (absorbant du même coup une partie de l'énergie cinétique) puis la sangle amortit la chute tout en douceur.



Deux mousquetons de via ferrata aussi appelés « connecteurs »

Les connecteurs (mousquetons) montés d'origine sur la longe de via ferrata correspondent à la norme K (pour « Klettersteig » en allemand). Ils doivent avoir notamment une ouverture suffisamment grande, soit au moins 25mm, pour pouvoir être crochés par-dessus les gros barreaux. Ils doivent aussi être équipés d'un système de fermeture rapide et sécurisée à deux mouvements, et résister à une charge minimale de 25KN, soit une force d'impact de 2500 kg.



Une longe de repos dite « vache »

On la trouve jumelée avec les longes à absorbeurs d'énergie mais elle peut aussi être distincte. Dans ce cas, on la placera sur le pontet du baudrier et on la préférera réglable en longueur.

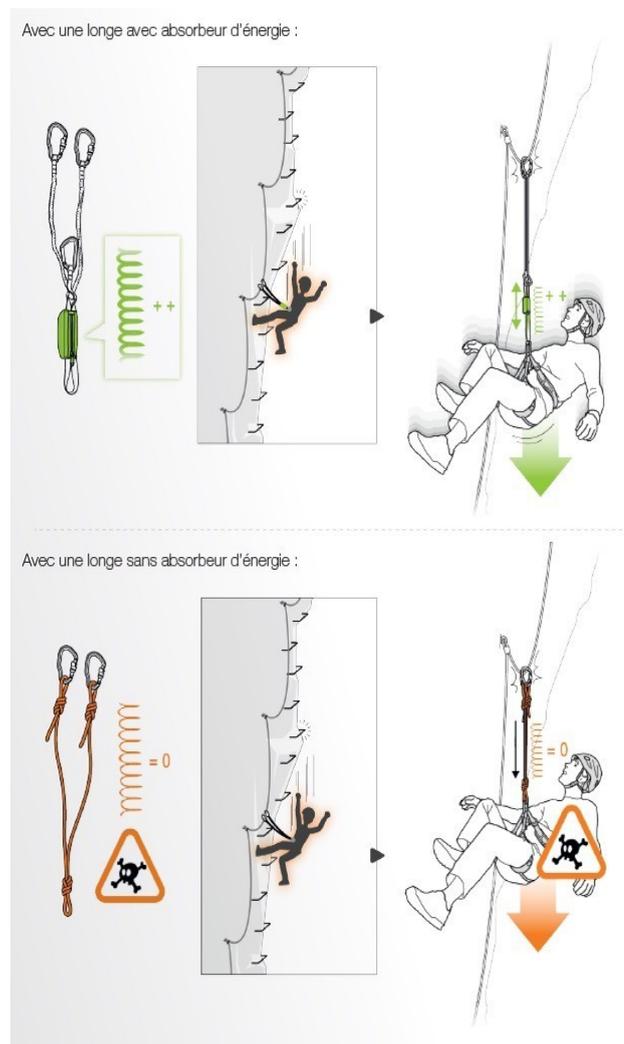


Qu'est-ce que des longes à absorbeur d'énergie ?

C'est l'élément essentiel et caractéristique de la via-ferrata. Les longes au nombre de deux relient votre baudrier (et donc vous) à la ligne de vie (câble) ou aux barreaux (échelle, échelons ou rampe).

Les connecteurs (mousquetons) de type « K » sont disposés à l'extrémité de chaque longe, pour qu'il y en ait toujours un d'accroché lorsque vous déplacez l'autre. Pour les ouvrir, il faut l'effet conjugué de l'appui de la paume de la main et la pression des doigts pour déclencher l'ouverture.

L'absorbeur d'énergie, c'est ce gros sandwich de sangles cousues qui s'arrache en cas de chute.



La longe avec absorbeur est souvent vue comme un gadget par certains grimpeurs confirmés. À les entendre, un bout de sangle et un mousqueton suffisent. D'autres grimpeurs très confirmés vous diront aussi qu'ils ont chuté ou ont été témoins de chutes et que cette fameuse longe leur a littéralement sauvé la vie, a minima la colonne vertébrale. Comment ?

Si vous chutez, les sangles cousues entre elles, et qui constituent l'absorbeur, se décousent progressivement. Elles diminuent ainsi le choc ressenti par votre squelette (la force de choc). Sans cette longe avec absorbeur, la moindre chute vous briserait le dos façon puzzle. Alors, on l'emmène ?

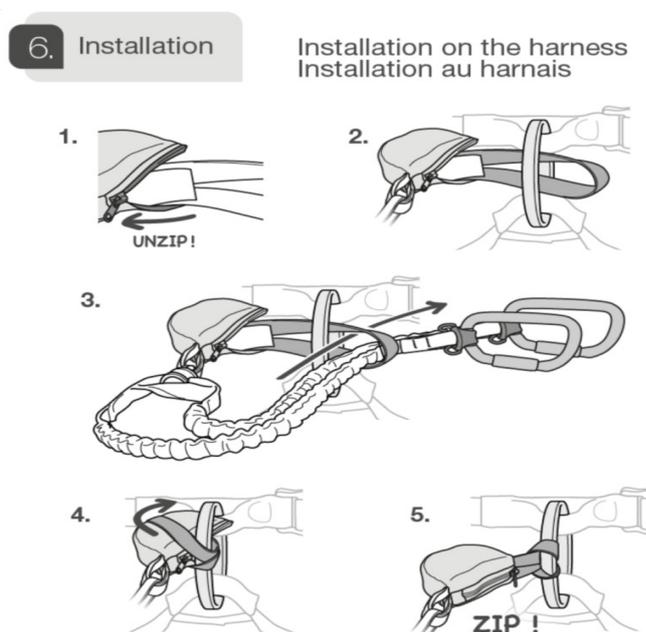
Comment utiliser correctement les longes à absorbeur d'énergie ?

Déjà voyons comment les installer sur le baudrier pour qu'ils soient opérationnel ...



On voit clairement que le baudrier est composé de différents équipements. Seuls l'anneau d'assurage ou encore les points d'encordement dits les pontets peuvent servir à l'installation des longes à absorber d'énergie.

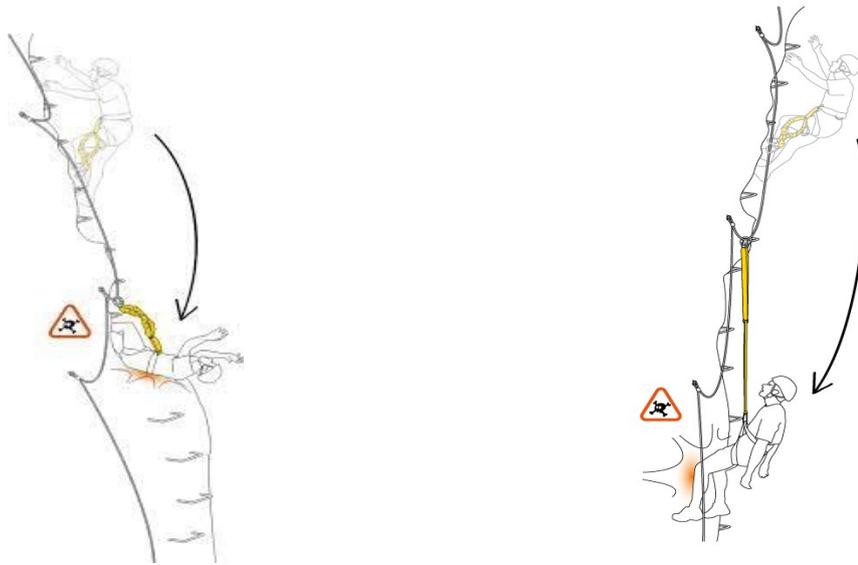
Cela peut paraître évident mais nous avons déjà vu des longes installées sur les anneaux destinés à porter le matériel. En cas de chute, ce serait l'arrachement assuré de ces parties et des conséquences corporelles graves.



Quelles sont les limites des longes à absorber d'énergie ?

Si elles permettent de stopper la chute et de limiter la force de choc subie par le pratiquant, elles ne constituent pas une assurance tous risques.

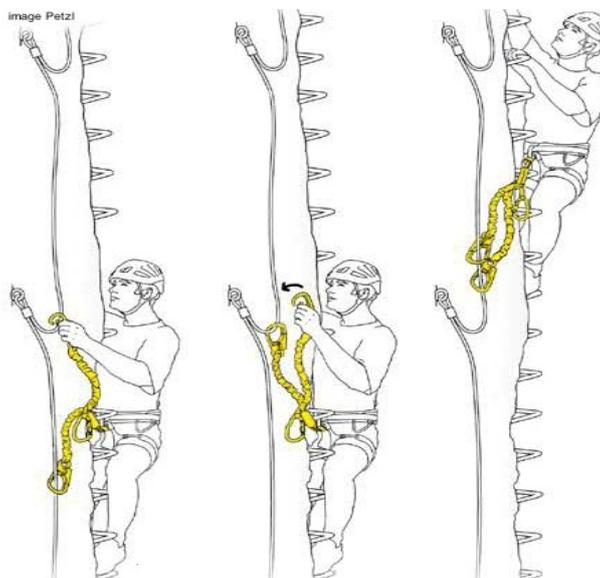
- Elles ne protègent pas des percussions sur la paroi, sur les barreaux ou contre un autre ferratiste.
- La plupart des longes à absorber ne sont pas adaptées aux pratiquants de moins de 45 kg et de plus de 100 kg. Dans ce cas, seul l'encordement permet de progresser en sécurité.



Dans quelles situations progresser avec les longues à absorbeur d'énergie ?

Seules les personnes possédant une marge physique et technique importante peuvent évoluer sans encordement et protégées uniquement par leurs longues à absorbeur d'énergie.

Ce type de progression est envisageable sur les itinéraires équipés récemment dont la distance entre deux amarrages ne dépasse pas 3 mètres et dans les zones verticales et s'il y a des boucles de câble aux ancrages. Dans les autres cas, il faut s'encorder.



Comment utiliser les longes à absorbeur d'énergie pour progresser en toute sécurité ?

Les longes sont au nombre de deux pour qu'il y en ait au moins une qui soit connectée, notamment au moment du passage des points d'ancrage de la ligne de vie.

C'est en effet à cet endroit qu'il va falloir les déconnecter puis les reconnecter pour poursuivre la progression. Par sécurité, on ne déconnectera jamais les deux mousquetons en même temps. On en retire un que l'on connectera à la ligne de vie suivante avant de déconnecter le second qui sera connecté à la suite.





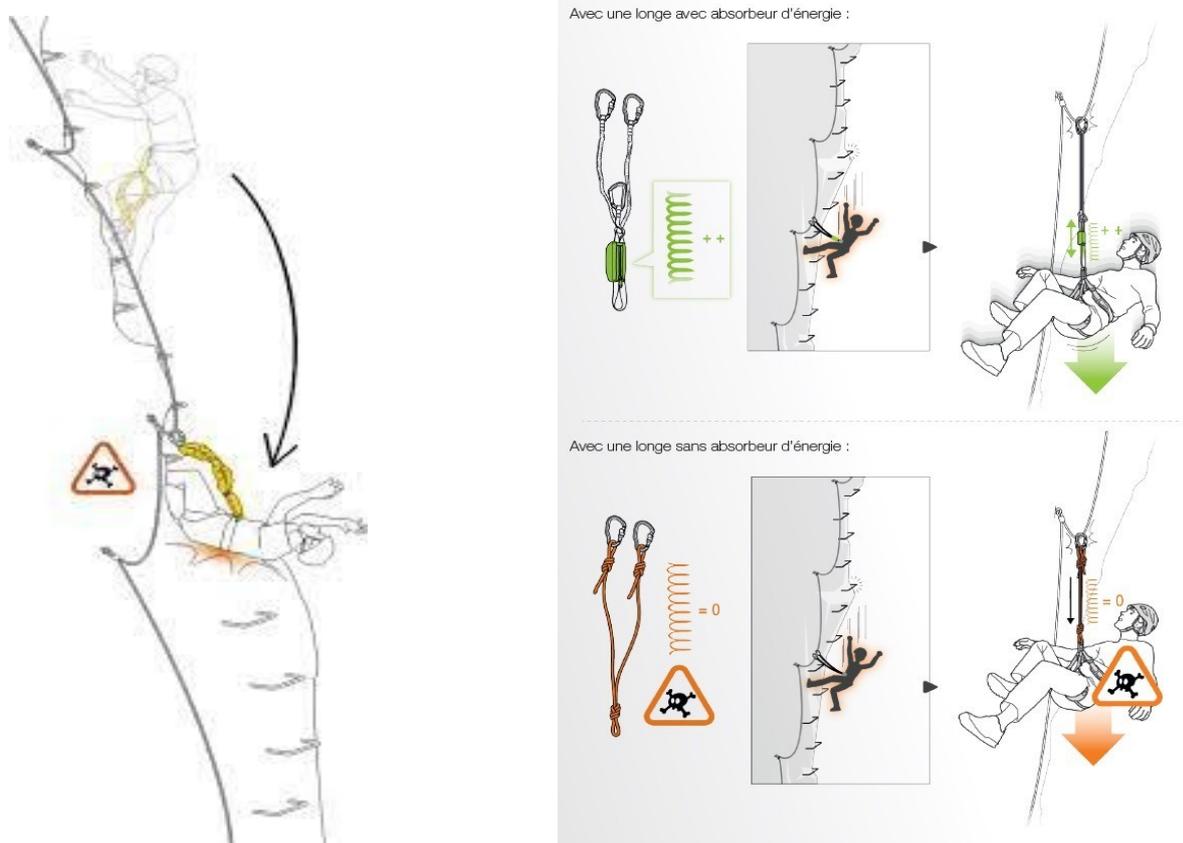
Pour rendre plus sûre encore votre ascension, notamment dans les parties raides ou verticales, Secouri'cimes vous conseille de connecter au moins un mousqueton sur un barreau d'échelle ou à un échelon.



Cette procédure est la meilleure ; en cas d'accident, elle limite considérablement la hauteur de chute (voir paragraphe « le facteur de chute »).

En effet, si vos deux connecteurs sont reliés à la seule ligne de vie et que vous chutez au moment où vous arrivez au niveau de l'ancrage suivant, la hauteur de chute sera égale à la longueur qui vous sépare de l'ancrage précédent + la longueur de vos longes à absorbeurs.

Je vous laisse imaginer la force du choc (facteur de chute), sans parler des risques de heurter des obstacles (échelons, marches, rocher etc ...)

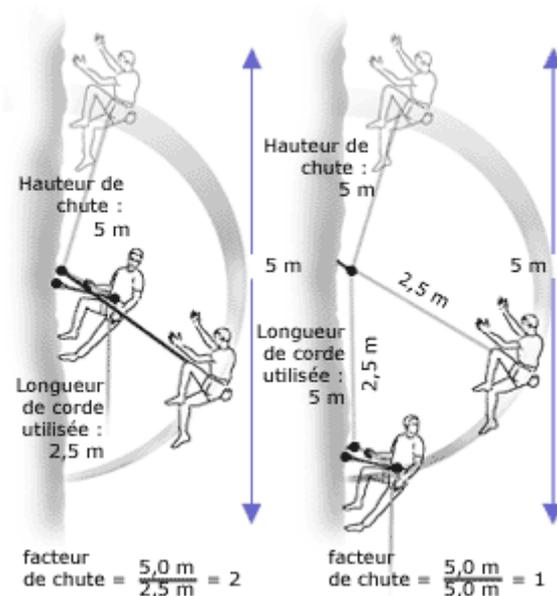


De plus, il est probable qu'à l'occasion de votre chute, votre corps se retrouve dans la position « dos vers le bas ». De fait, vous seriez retenu au niveau de votre centre de gravité, cependant si votre colonne vertébrale peut se plier d'arrière en avant, ce n'est guère possible dans l'autre sens. La fracture est donc inévitable dans ces conditions.



Le facteur de chute

Par définition, *le facteur de chute* correspond à la hauteur de chute (H) rapportée à la longueur de corde déployée (L), soit H/L. Il est lié à la " violence " d'une chute : plus le facteur est élevé, plus la chute est violente pour le grimpeur.



Par exemple, si on grimpe à 2 mètres au dessus du relais et que l'on chute, la hauteur de la chute est alors égale à $H=4$ m et la longueur de corde déployée, à $L=2$ m. Le facteur est de $H/B=2$. La chute est extrêmement violente, même si le vol est relativement faible. Cette même chute de 4 mètres, réalisée à 40 mètres du relais aurait engendré un facteur (théorique) d'environ 0.1.

Le facteur de chute est compris, pour la plupart des activités de montagne, entre 0 et 2. Il peut arriver qu'en via ferrata, par exemple, le facteur de chute atteigne des valeurs beaucoup plus importantes (jusqu'à 8). Il va sans dire que le matériel classique n'est pas conçu à cet effet et qu'un matériel spécifique à cette activité est plus que recommandé (absorbeur d'énergie).

Si la personne arrive en haut du câble et chute, le facteur est alors de 5/1, soit un facteur de chute égale à 5. Si la personne est au dessus du dernier point d'ancrage, le facteur peut monter jusqu'à 7 (1m au-dessus + 5m de câble + 1m en dessous)/(1m de longe). Quel que soit le mousqueton ou la corde, le matériel cède devant de tels efforts !

Le cas particulier des enfants et des personnes de - 50 kg

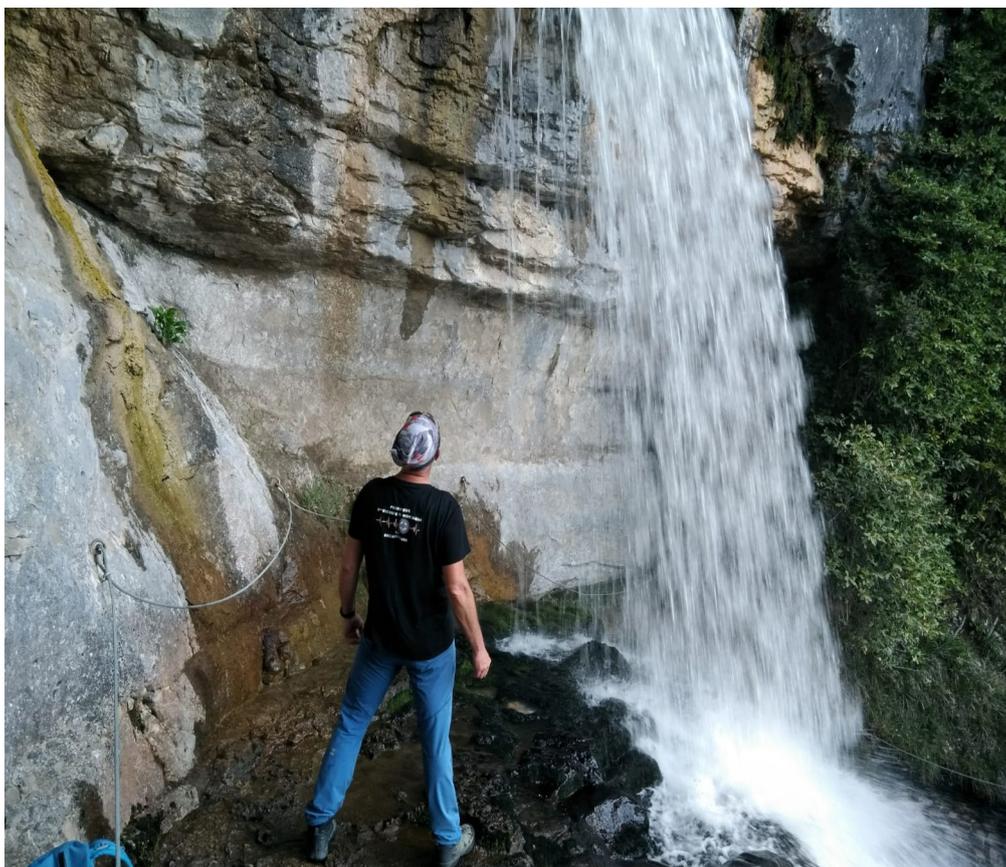
L'énergie engendrée par la chute d'une personne en-dessous de 50kg n'est pas suffisante pour garantir un fonctionnement efficace des longes à absorbeur d'énergie. En effet, des tests ont démontré un comportement complètement différent de l'absorbeur lorsqu'il retient une masse en fonte ou un mannequin qui tombe.

En bout de course de la chute, le corps humain se déforme et absorbe à travers cette déformation une partie très importante de la force d'impact générée par la chute. Dans le cas de la chute d'un corps pesant en-dessous de 50kg, l'énergie résiduelle après déformation du corps n'est ensuite plus suffisante pour déclencher le système, et la force d'impact totale de la chute doit ainsi être encaissée par le corps de la personne. Cela représente donc un risque très important de blessures et/ou de rupture du matériel.



L'autre cas particulier des personnes de plus de 100 kg

Dans le cas d'une personne dépassant 100kg, la situation est inversée. Le frein va fonctionner, mais la réserve de sécurité du « chemin de freinage » risque d'être trop courte en bout de chute, et le système pourrait défaillir et/ou le choc en bout de course être traumatisant. Il faut cependant noter qu'il n'y a pas eu à ce jour d'accident mortel dû à cette problématique.



L'encordement en via ferrata

Avec des enfants et des adultes peu à leur aise ou dépassant 100 kg, il faut s'encorder. Pour ces publics, seule la corde permet de progresser en sécurité. En outre, ils seront rassurés par le lien qui les unit au chef de cordée.

Avec des pratiquants expérimentés, l'encordement reste recommandé dans les itinéraires historiques ou d'équipement ancien, dont la distance entre deux amarrages est supérieure à 3 mètres.

Précisons : *Les techniques d'encordement ne s'improvisent pas. Elles nécessitent un apprentissage . La présente fiche d'activité n'a pas vocation à vous enseigner ces techniques. Rapprochez vous d'un professionnel compétent ou d'une association agréée type FFCAM ou FFME.*



Les avantages de l'encordement

- Il réduit la longueur de la chute
- Il limite les effets d'une chute (choc sur la paroi, force de choc subie par le pratiquant)
- Il constitue une sécurité supplémentaire si un pratiquant émotif ou distrait oublie de mousquetonner le câble
- Il rassure les personnes les moins aguerries en assurant un lien avec l'encadrant.



Comment encorder les pratiquants

Le dernier de cordée s'encorde en bout de corde avec un nœud de « 8 ». On encorde ses compagnons grâce à des boucles appelées « potences », également avec un nœud de « 8 » disposées tous les 3 m environ. La potence doit avoir une longueur d'au moins 60 cm.

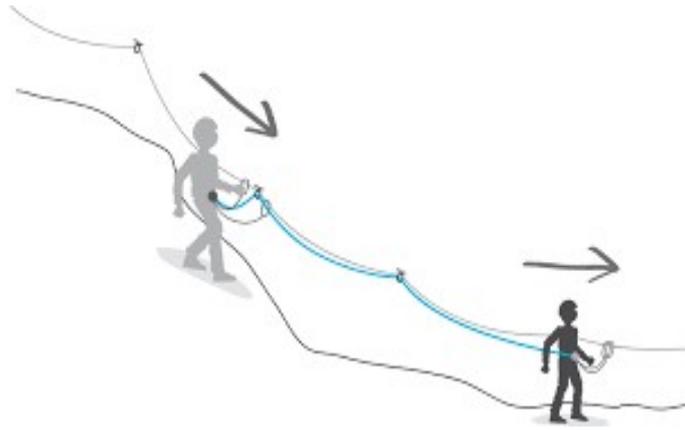
On fixe ensuite cette boucle au baudrier soit à l'aide d'un nœud de chaise, soit à l'aide de 2 mousquetons de sécurité dont le sens sera inversé.



La progression corde tendue

Elle est envisagée dans les passages faciles, peu raides ou les traversées. Le premier de cordée est placé devant à la montée et derrière à la descente, comme en alpinisme.

Les membres de la cordée progressent ensemble au même rythme en conservant la corde tendue, tout en utilisant les longes à absorbeur d'énergie de la même manière qu'en progression non encordée.



Le premier de cordée place systématiquement la corde dans la queue de cochon ou à défaut une dégaine.

La queue de cochon



La dégaine

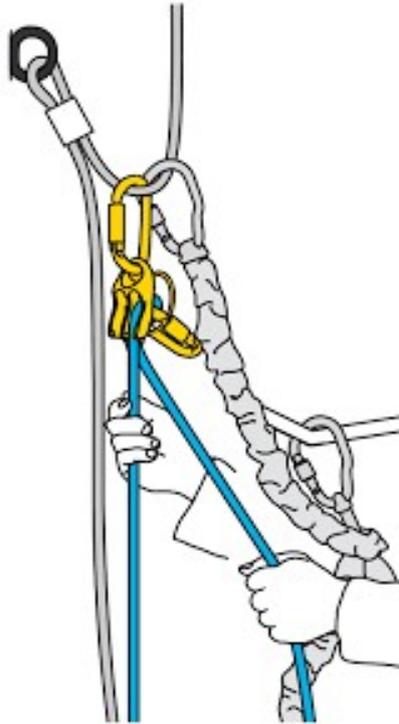
L'équipier suivant enlève la corde devant lui et installe la corde derrière lui dans la queue de cochon (ou la dégaine) pour offrir une assurance au compagnon suivant. Le dernier de la cordée enlève la corde de l'amarrage et récupère le matériel laissé en place par l'équipier de tête.



Comment franchir un passage difficile ?

Dans les passages difficiles ou verticaux, la progression corde tendue devient dangereuse. En effet, la mise sous tension brutale de la corde par un équipier par exemple lors d'un déséquilibre risque de faire chuter le premier de cordée.

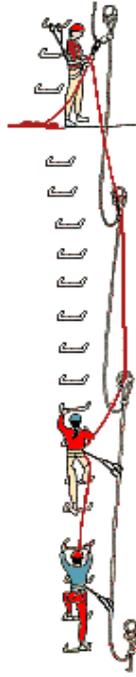
Dans des sections délicates, la pose d'un relais est nécessaire.



A la montée, au pied d'un passage difficile, le premier de cordée prépare sa corde et chaque membre de groupe s'encorde tout en restant longé à un barreau avec leur longe de repos pour patienter sans se fatiguer. Le premier de cordée progresse avec ses longes jusqu'au sommet du passage délicat ou en bout de corde si la section difficile est longue. Il anticipe si possible son relais dans une zone de regroupement confortable (vire, terrasse).

Longé sur la ligne de vie et un barreau, le premier de cordée assure ses compagnons à l'aide d'un appareil d'assurage avec assistance au freinage (type Reverso de Petzl ou ATC guide) installé directement sur un amarrage ou un barreau. La technique est possible à l'aide d'un demi-cabestan

A la descente, dans certains passages délicats, le premier de cordée réalise un relais. Il assure ses compagnons avec le même système placé sur un amarrage. Dans tous les cas, l'utilisateur doit vérifier l'intégrité de l'amarrage. En bout de corde, les équipiers se longent sur un barreau avec leur longe de repos et attendent que le premier de cordée les rejoigne.



Comment gérer un incident en via ferrata ?

Par incident, nous entendons une difficulté importante sans conséquence corporelle. Elles sont notamment liées à l'inexpérience, à la sous-estimation des difficultés, aux limites physiques ou à la peur du vide etc ... Fort heureusement, en via, on est rarement seul. Soit on évolue en binôme, trinôme ou groupe, soit d'autres pratiquants suivent le même itinéraire et vont forcément à un moment ou un autre arriver à la hauteur de celui ou celle qui se trouve en difficulté.



La fatigue, la peur peuvent clouer sur place. Or, il n'y a pas d'autres solutions que de sortir par le haut ou le bas, éventuellement par un itinéraire d'échappatoire. Il faut donc gérer la situation sur place.

C'est assurément le facteur humain qui sera la clé de la solution. Un comportement rassurant sera la meilleure méthode pour ramener le calme et permettre la poursuite de la progression et la sortie sans encombre.

On s'approchera de la personne avec des paroles bienveillantes, rassurantes et une volonté affichée de lui venir en aide (« *J'arrive, je viens vous aider, n'ayez pas peur ça va s'arranger, je vais m'occuper de vous etc ...* ») N'hésitez pas à vous approcher de la victime, la toucher ou l'entourer comme pour la protéger. N'arrêtez pas de lui parler en expliquant ce que vous allez faire pour lui venir en aide.

La corde sera votre meilleure alliée, elle est très rassurante. Lorsqu'elle est tendue elle donne l'impression à la victime d'être hissée, soutenue, elle donne des ailes.

Comment gérer un accident en via ferrata ?



C'est bien sûr le pire des scénarii mais il faut s'y préparer car en tant que suiveurs nous serons les premiers intervenants.

Evidemment, en via ferrata, un accident est souvent synonyme de chute, donc de traumatisme potentiellement accompagné de saignement. C'est forcément traumatisant pour la victime et celui qui lui porte secours. C'est pourquoi il est nécessaire de se former aux gestes qui sauvent. Se former, c'est acquérir un savoir, des mécanismes qui vont empêcher l'aggravation de l'état de la victime et faciliter l'intervention des secouristes professionnels.



Du fait de la verticalité, les difficultés d'accès à la victime vont entraîner un délai assez long pour l'arrivée des secouristes, même à l'aide de moyens aériens ; il faut en avoir conscience.

A l'identique d'un incident, une attitude calme et bienveillante seront d'une grande efficacité pour ramener la victime au calme car elle aura grand besoin d'être rassurée de savoir que l'on va s'occuper d'elle. La communication est donc essentielle dans cette situation.

Ce temps est aussi précieux pour apaiser votre propre stress et rendre plus efficace votre intervention.

Pour cela, il est nécessaire de mémoriser quatre démarches fondamentales du sauveteur :

- Protéger
- Examiner
- Alerter

- Secourir



Protéger c'est s'assurer que l'on ne risque pas d'aggraver la situation :

- Est-ce que je peux intervenir en sécurité ?
- La victime ne risque-t-elle pas de chuter plus bas ? ... etc ...

Examiner c'est observer, questionner, rechercher les lésions, traumatismes ou autres. Analyser l'état de la victime pour intervenir sur ce qui apparaît le plus urgent :

- Hémorragie
- Perte de connaissance
- Traumatisme, etc ...

Alerter c'est prévenir les secours professionnels et transmettre des informations essentielles qui vont favoriser le délai d'intervention et la mise en œuvre des moyens adaptés :

- 112 (numéro européen pour les secours)
- « *J'appelle pour un secours en montagne ... Je me trouve à tel endroit (département, canton pour la Suisse, massif, vallée, ville la plus proche, nom de la via ferrata, altitude, endroit caractéristique) ... Une victime a fait une chute, elle est consciente et souffre d'une fracture ouverte au bras avec une hémorragie, j'ai posé un garrot ... etc ...*

- S'il n'y a pas de réseau téléphonique, il faudra envoyer un messenger qui transmettra les bonnes informations.

Secourir c'est pratiquer des gestes de secourisme que l'on aura appris à l'occasion d'une formation adaptée et qui vont empêcher l'aggravation de l'état de la victime en attendant les secours professionnels.



La chaîne des secours

Les sauveteurs (primo-intervenants) sont les premiers maillons de la chaîne des secours. Ils vont tout mettre en œuvre pour transmettre le relais aux secouristes professionnels et leur faciliter la tâche.



Ce qui a été fait :

- **Protéger** : Un amarrage a été posé qui empêche la victime de chuter plus bas.
Les camarades sauveteurs sont également en sécurité ; ils se déplacent encordés sur une ligne de vie.
- **Alerter** : L'alerte a été transmise dans les conditions qui le permettent (téléphone portable, messagers, etc ...)
- **L'examen** : La zone a été examinée afin de repérer les dangers pour les sauveteurs et les secouristes à venir (lignes aériennes, obstacles divers ...).
La victime a été contactée, voire même rejointe par un sauveteur. Elle a été examinée et rassurée. Toutes ces informations ont été transmises aux services de secours.
- **Secourir** : Les gestes de premiers secours ont été pratiqués. Le sauveteur a recherché la conscience, d'éventuelles hémorragies et traumatismes qui ont été traités.

Il a rassuré la victime. Il reste près d'elle pour la surveiller et empêche l'aggravation de son état. Il transmet d'éventuelles informations importantes.

Les services de secours en montagne

En France, les secours en montagne sont assurés essentiellement par trois organismes publics :

- les gendarmes des Pelotons de gendarmerie de haute montagne ;
- les policiers des compagnies républicaines de sécurité en montagne (CRS) ;
- les sapeurs-pompiers membres des groupes montagne sapeurs-pompiers (GMSP)

Chez nos amis et voisins suisses, italiens, allemands, autrichiens et slovènes, d'autres services spécialisés maîtrisent cette compétence mais la qualité des prises en charge est identique dans toute l'Europe.

Si l'utilisation de l'hélicoptère est fréquente pour accéder sur les lieux de l'accident, elle n'est pas systématique. En effet, en cas de météo défavorable l'appareil ne peut pas voler. Ce sont donc des hommes à pieds qui se rendent sur place, rallongeant considérablement les délais d'intervention. C'est pourquoi l'action des primo-intervenants est essentielle.



Quelles procédures pour l'accueil des secouristes professionnels ?

Nous l'avons dit, en attendant l'arrivée des secouristes professionnels, les compagnons de la victime ne vont pas rester les bras croisés. Parmi les actions de secours à mettre en œuvre, le signalement de la position est essentiel pour faciliter l'intervention.

En effet, la montagne est vaste et contrairement à la ville, ici pas de nom de rue ni de numéro de maison. Les informations transmises pour localiser le lieu de l'accident ne sont pas toujours précises ou la visibilité est médiocre.



Dans le cas d'une intervention par voie aérienne, il s'agira de définir et préparer une « *drop zone, DZ* » (*zone d'atterrissage*) :

- Attention aux lignes à haute tension, câbles de téléphérique etc ... En cas de présence de ce danger, les signaler.
- Le site d'atterrissage doit être le plus plat possible et éloigné de tout obstacle (rocher, sérac etc ...)
- Aucun objet risquant de s'envoler (vêtement, couverture de survie etc ..) ne doit se trouver sur ou à proximité de la DZ. Le souffle de l'hélicoptère risquerait de disperser.



- La DZ sera matérialisée par la présence d'un alpiniste formant le signe « Y » avec ses bras dressés vers le ciel, face au vent. Il s'agit d'un code corporel signifiant « YES » et signalant le lieu de l'accident. Il sera équipé d'un casque et de lunettes qui le protégeront des projections soulevées par le souffle des pales.



- A l'approche de l'hélicoptère l'alpiniste reste à sa place et se met en position accroupie en se protégeant le visage. Il ne se met en mouvement que sur ordre d'un membre de l'équipage.
- Un hélicoptère ne s'approche que par l'avant ou les côtés. L'arrière de l'appareil est dangereux, son accès est interdit.



Se former pour être prêt à intervenir

La progression en via ferrata ne s'improvise pas. Malgré une longue expérience, nul n'est à l'abri d'un incident. C'est pourquoi chacun doit être en capacité de secourir car même un guide peut se faire piéger.

Jean-Jacques Malineau, guide de haute montagne et ancien membre du PGHM de Chamonix



Des formations spécialisées de premiers secours en montagne estivale ou hivernale, via ferrata, milieu glaciaire, etc, sont régulièrement organisées par **Secouri'cimes**. Ces formations sont adaptées à tout public pratiquant les activités de montagne. Plus particulièrement aux groupes, associations, entreprises, à partir de 6 personnes.

Nous les avons élaborées sur la base des référentiels du ministère de l'intérieur en matière de premiers secours et les avons adaptées à la montagne en fonction de notre expérience du terrain.

Destinées aux pratiquants des sports de montagne, nous proposons des séjours à thèmes au cours desquels les stagiaires sont mis en situation réelle d'accidents simulés « *in-situ* » à l'aide d'un matériel adapté (mannequin, prothèses de simulation de blessures etc ...) Ainsi, nous mettons en œuvre une méthode pédagogique efficace où chaque stagiaire devient acteur d'un scénario.

Robert Bour, formateur de premiers secours en montagne



Gérer un sauvetage avec efficacité, sérieux et rigueur nécessite réflexion, recul et sang-froid.

Pour y parvenir, l'acquisition des automatismes par des exercices répétés régulièrement est la méthode idéale.

C'est pourquoi, Secouri'cimes vous propose des formations accessibles à tout public :

- L'environnement montagnard, risques, dangers : groupes de 6 personnes minimum, 2 heures
- Les pathologies de montagne (groupes de 6 personnes minimum, 2 heures
- Prévention des risques d'avalanches (groupe de 6 personnes minimum, 3 heures,
- Secourisme en montagne estivale ou hivernale (2 jours)
- Secourisme en via ferrata (1 jour)
- Secourisme en avalanche (2 jours).

Parce que vous êtes les premiers maillons de la chaîne des secours, formez vous !

Contact

Secouri'cimes pôle Savoie Mont-Blanc

Robert BOUR, formateur de premiers secours en montagne et milieux isolés

4689 route de Plainpalais

73340 Saint-François-De-Sales

0617720227

mail : secouri-cimes@orange.fr

Groupe Facebook : « Premiers secours en montagne pôle Savoie Mont-Blanc »



**SAVOIE
MONT
BLANC**

Nos partenaires

Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne (FFCAM)



Centre de formation des accompagnateurs en montagne (CFAM)



Expédition verticale

